

Émilie Lambert et Martin Vallée du Cégep de Shawinigan

Atelier : Nous proposons d'étudier le rapport hostile à l'autre par le racisme et le sexisme. À l'aide de textes de Simone de Beauvoir et un extrait du mémoire de maîtrise de Martin Vallée où il étudia le racisme avec des philosophes critiques de la race dont Charles Mills, les étudiants découvriront quelles sont les oppositions ressenties par l'homme blanc et sa perspective dominante. Les écrits proposent aussi de voyager à la rencontre de ce qui a longtemps semblé différent et qui pourtant porte la même humanité.

Le *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir est une œuvre marquante du féminisme qui définit l'expérience d'être une femme au 20e siècle. Malgré le regard de l'homme, la femme est pleine de désirs et d'ambitions et est fondamentalement libre de les réaliser. Le *Contrat racial* de Mills fut récemment traduit en français par Aly Ndiaye alias Webster, un historien indépendant et un artiste hip-hop du Québec. Cette œuvre nous apprend que le racisme systémique et au fond un racisme historique duquel les Blancs ont pu progressivement institutionnaliser la suprématie blanche. Ce contrat racial est un contrat de domination des non-Blancs par les Blancs. Il nous apprend que le siècle des Lumières est en fait très sombre, car lors les grandes proclamations des Droits de l'homme, dans l'esprit des fondateurs ou des révolutionnaires, les femmes et les noirs ne furent pas considérés comme des personnes à part entière. Il nous apprend aussi que presque la totalité des philosophes des Lumières furent profondément et indignement racistes, dont surtout Emmanuel Kant.

Organisation :

1^{er} tiers : 40 minutes : Enseignements des deux textes par Émilie et Martin.

2^e tiers : 40 minutes : Étude des textes individuellement

3^e tiers : 40 minutes : Réflexion sur les textes en sous-groupe et discussion sur le racisme et le sexisme en grand groupe.

Merci!

Premier ensemble d'extraits de texte

Texte 1- La biologiste Évelyne Heyer pense que les réalistes raciaux sont dans l'erreur lorsqu'ils croient que les races ont une réalité biologique

Population d'ascendance géographique plutôt que « race ».

La part génétique responsable de l'apparence est négligeable, même si cette infime partie témoigne de l'histoire des populations humaines.

- Les humains sont tous **identiques** à 99,9%.
 - o De ce faible 0,1%, seulement 5% de notre génome détermine l'apparence d'une personne, soit l'ADN qu'elle hérite des populations, dont chacune est variable selon l'ascendance géographique. Autrement dit, seulement 10 gènes sur 20 000 déterminent notre apparence, dont la couleur de notre peau.
- Absence d'isolement = foisonnement migratoire ou métissage
 - o Isolement artificiel des **racés** de chien: différence génétique de +- 30%, entre par exemple une race de chiens de berger et une race de chiens de chasse.
 - o Isolement naturel de deux **sous-espèces** de chimpanzés ayant vécu sans se mélanger pendant près d'un million d'années : différence génétique de +- 25 %.

Question 1 : Pourquoi la détermination génétique des populations d'ascendance géographique est-elle négligeable?

T2- La méthode « cluster » en Angleterre: une fine analyse permet d'observer que des **déterminants culturels** sont **aussi, sinon plus** responsables de la diversité génétique que les **déterminants biologiques**, car des groupes endogamiques se formèrent en raison **d'affinités culturelles**. (même langue, religion, histoire,

habitude alimentaire, etc.) Par exemple, les **Cornwall** préfèrent se marier entre eux. Ils préfèrent ne pas se mélanger aux **Devan** qui en font tout autant, qui ont aussi tendance à préférer se marier entre eux. Question

Q2 : Pourquoi l'adaptation environnementale des mouvements de populations détermine moins notre génome que l'affinité culturelle de nos sociétés plurielles?

T3- Les éliminativistes pensent aussi que les réalistes raciaux sont dans l'erreur lorsqu'ils croient que les races ont une réalité biologique.

Appiah pense **qu'historiquement, le concept de « race »** a toujours signifié une corrélation et une **hiérarchisation** (+- intelligent... +- vaillant, etc.) entre l'apparence d'une personne et son caractère.

- Heyer souligne à ce sujet qu'il est sidérant de constater après coup qu'autant **d'horreurs liées au colonialisme** furent perpétrées pour une ridicule différence génétique, pour le faible 5% du 0,1%.

Il ne faut pas confondre le **discours populaire** (s'identifier à une « race »: « je suis un noir d'Afrique, non un blanc d'Europe ») et le **discours scientifique** (populations d'ascendances géographiques)

- Danger de récupération politique par des racistes:
 - o Heyer souligne à ce sujet que **quelqu'un qui est raciste**, même si vous lui dites qu'il y a **très peu de différences**, il répondra que selon lui, 5% de 0,1% de différences, c'est suffisant **pour justifier et légitimer ses croyances racistes**, son opinion qu'il est différent des autres races non blanches, qu'il peut les **inférioriser**. Le racisme, c'est **la valeur que l'on va mettre sur cette infime différence**, sur cette insignifiante et négligeable différence.

Glasgow nous fait ainsi remarquer que si nous devons **marcher des tropiques jusqu'en Norvège**, nous ne verrions qu'un changement continu de teintes de peaux.

Zack souligne qu'actuellement, les Américains à la fois « noirs » et « blancs », donc biraciaux, continuent de s'identifier volontairement et d'être identifiés par d'autres, comme « noirs », au lieu de métisse. Barack Obama n'est pas « noir ». Zack émet l'hypothèse que l'histoire de la règle de la goutte de sang joue sûrement

un rôle, puisque ce qui est préservé par cette règle, c'est la pureté de la « race blanche ». Pour Zack, les humains sont des métisses et des migrants faisant tous partie de la même « race », soit de la « race » africaine. Nous sommes originellement tous des métis migrant d'Afrique.

Q3- Pourquoi est-il indésirable et déraisonnable de continuer à penser qu'il existe des races plus impures que d'autres, comme des « blancs » plus « blancs » ou des « rouges » plus « rouges »?

T4- La race comme construction sociale chez Charles W. Mills et l'importance de conserver l'utilisation du concept race.

Pourquoi les races sont-elles déterminées par une construction sociale et historique?

- Parce que les races sont déterminées par un réseau complexe d'interactions sociales qui varie selon les époques.
 - o Être un esclave noir d'un sudiste blanc du 18e n'est pas la même chose qu'être un ouvrier noir exploité par un capitaliste blanc du 21e.

Historiquement, comment les races ont-elles structuré le développement de nos sociétés occidentales?

- Pendant les 400 dernières années de l'époque coloniale, suite à la rencontre entre les Européens blancs et les non-blancs, dont les Africains et les autochtones d'Amérique, les Européens ont abusé de leur « supériorité » culturelle, en expropriant les ressources territoriales des Amériques et de l'Afrique, dont les Africains eux-mêmes en les soumettant à l'esclavage.
 - o La mission civilisatrice ou le miracle des Européens, de la grandeur de leur culture, c'est en fait une cruelle banalité, soit leur injuste décollage culturel qui fut causé par les profits des conquêtes à la fois injustes et sanglantes.

Sous cet angle, les races sont pour Mills un outil de domination qui justifie un contrat de domination.

- Les races ont toujours été un statut social, au sens où elles ont permis aux Blancs de hiérarchiser les sociétés occidentales en termes de personne (d'exploitants) et de sous-personne (d'exploitées).
 - o Dès les grandes « révolutions » du 18e siècle, les pères fondateurs et après les libéralistes furent racistes et sexistes, car les fameux "Droits de l'homme garantissaient la liberté et l'égalité que des Hommes Blancs pouvant désormais dominer et exploiter des personnes moins humaines qu'eux, soient les femmes et les Non-Blancs.

Q4- Historiquement, comment les Blancs ont-ils inférioriser socialement les Non-Blancs?

T5- Des éléments de la conception du racisme chez Charles W. Mills

Le racisme est en partie le **libéralisme (libertés individuelles VS égalité des chances)**, soit l'idéologie politique qui légitime, au nom de la tyrannie de la majorité jumelée à l'individualisme, des inégalités sociales desquelles des **minorités désavantagées n'ont pas accès aux mêmes ressources**, aux mêmes pouvoirs, dont toutes personnes ont pourtant besoin pour évoluer, pour réaliser ses rêves et ses projets.

Le racisme, c'est en partie **l'idéologie eurocentriste** qui légitime la posture paternaliste de blancs pensant devoir civiliser d'autres races en assimilant leur culture à la leur.

Le racisme, c'est en partie le **capitalisme**, soit l'idéologie économique qui légitime l'énorme difficulté des minorités non blanches d'être des employeurs pouvant concurrencer les fortunes blanches, bien campées de l'autre côté d'un faussé économique qui fut creusé par la transmission de patrimoines familiaux souillés par le sang et la sueur de plus de 400 ans de colonialisme, d'esclavagisme, d'expropriation et d'impérialisme.

Le racisme, c'est en partie **l'ignorance** au cœur d'une **conscience collective** qui a du mal à connaître les sources historiques du **privilège d'être un « corps blanc »** ou du désavantage d'être un « corps noir », car ces événements et ces époques d'aliénation sont sûrement difficiles à assumer, à avouer, ou pire à voir. En effet, la connaissance de notre histoire raciale aurait cognitivement tendance à condamner et culpabiliser les blancs, et à choquer les non-blancs. Trop souvent les victimes, comme les agresseurs, ont tendance à jeter aux oubliettes des injustices historiques qui semblent irréparables. Ces conflits raciaux historiques sont

parfois d'une telle ampleur, comme aux États-Unis, que l'abuseur blanc et ses victimes noires semblent irréconciliables.

Le racisme est systémique au sens d'historique: le racisme fut un **contrat de domination**, au sens où le racisme fut une idéologie politicoéconomique qui légitima l'organisation sociale d'une **majorité blanche raciste qui exploita des minorités racisées** :

- **Se libérer du dur labeur de la colonisation**, des tâches ingrates liées aux **besoins vitaux**, comme défricher, dessoucher et dérocher une terre afin d'y bâtir un abri et d'y cultiver des aliments ;
- **Se libérer du dur labeur de l'industrialisation**, des tâches ingrates liées aux **désirs superflus**, comme les travaux machinaux et productifs, tels récolter du minerai, le transformer en pièce de cellulaire, l'assembler sur une chaîne de montage et le commercialiser.
- Ces travaux forcés ou cette main-d'œuvre bon marché que fut les minorités racisées permirent aux blancs d'empocher des profits faramineux dont ils avaient besoin pour satisfaire leurs désirs insatiables de consommer ou posséder toujours plus, toujours mieux.

Le racisme est systémique au sens d'historique: les sociétés blanches ont pu conquérir la **main-d'œuvre abondante d'Afrique** et les **ressources abondantes d'Amérique**, à condition que **l'évolution technoscientifique** de leurs armes à feu ou de leurs techniques militaires puisse les conforter dans une **position de force**, dont elles abusèrent, en pensant entre autres, qu'elles n'avaient qu'à se servir, qu'à soumettre les peuples à leur impérial fantasme de grandeur, qu'à diriger les « races » jugées inférieures vers le progrès des Lumières, à coup d'assimilations, de génocides culturels.

Bref, les blancs ont généralement **abusé** de leur **supériorité culturelle**, car systématiquement, ils ont domestiqué et racisé des étrangers, afin de profiter économiquement de leur force vitale et de leur temps précieux. Cette **domestication de la supposée sauvagerie des races non blanches** a été structurée socialement par une panoplie de mécanismes politiques, dont la ségrégation scolaire privant les colorés des meilleures écoles, la **ségrégation politique** privant les non-blancs du droit de vote ou de parole, et la **ségrégation économique** privant les étrangers des mêmes opportunités d'emplois, d'emprunts et d'investissements.

Q5- Qu'est-ce que le racisme systémique?

T6- Conclusions

Chaque humain est Africain d'origine et non pas l'ancêtre du premier de sa « race » ayant une apparence plutôt qu'une autre. En réalité, chaque humain n'est pas originaire d'un élevage artificiel ou d'une évolution autarcique dans un **strict isolement reproductif**. Au contraire, chaque personne est originaire d'un **foisonnement de croisements** qui fut généré lors des **nombreuses migrations**, lorsqu'à partir de l'Afrique l'humanité a peuplé la planète.

Chaque humain a une peau colorée unique qui provient d'un spectre infini de pigmentations qui est impossible de catégoriser, **sans être arbitraire**. En effet, les « races » ont été originellement inventées par des naturalistes racistes qui **justifiaient la domination culturelle des « Blancs »** en hiérarchisant faussement ces « races », en les hiérarchisant à partir de celle-là plus proche de nos cousins primates, jusqu'à celle-là plus éloignée, mais surtout jusqu'à celle la plus haute dans la **hiérarchie sociale**. De plus, cette catégorisation a été établie au nom d'une **pseudoscience** de la nature humaine, d'où fut occultée la dimension culturelle et politique de l'humanité, dont principalement le droit de tous et toutes à l'égalité et à la liberté.

Ce n'est pas la réalité biologique d'une ascendance géographique qui peut ruiner une carrière ou gâcher une vie, c'est assurément des constructions raciales discriminatoires.

- Ce qui affaiblit injustement les conditions de vie des minorités raciales, ce n'est pas les dix de leurs 20 000 gènes respectifs, mais plutôt les réelles inégalités socioéconomiques qu'elles subissent quotidiennement: par exemple **la richesse d'une personne blanche des États-Unis d'Amérique est en moyenne 16 fois plus élevée que celle d'une personne noire**. Les Blancs se dressent comme des tyrans sur les épaules des Noirs.

Cette injustice historique et systémique n'est pas sociologiquement irréaliste. Au contraire, elle est déterminée par des héritages économiques transmis aux fils de générations. Ces patrimoines familiaux ont ponctué des centaines d'années d'esclavagisme, de colonialisme et d'expropriation ; **héritages parvenus légalement, mais illégitimement jusqu'à nous.**

Q6- Qu'est-ce qui différencie l'humain raciste de l'humain non raciste?

Deuxième ensemble d'extraits de texte

T7 – La féminité. Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il y a dans l'espèce humaine des femelles ; elles constituent aujourd'hui comme autrefois à peu près la moitié de l'humanité; et pourtant on nous dit que la "féminité est en péril"; on nous exhorte: "Soyez femmes, restez femmes, devenez femme; il lui faut participer de cette réalité mystérieuse et menacée qu'est la féminité. Celle-ci est-elle secrétée par les ovaires? ou figée au fond d'un ciel platonicien? Suffit-il d'un jupon à frou-frou pour la faire descendre sur terre? Bien que certaines femmes s'efforcent avec zèle de l'incarner, le modèle n'en a jamais été déposé. (Le Deuxième Sexe, Tome 1)

Q7 – Dans la société, certains éléments sont associés à la féminité et aux femmes. Qu'est-ce qui est considéré comme "féminin" selon vous ?

T8 – Contradiction. C'est un criminel paradoxe que de refuser à la femme toute activité publique, de lui fermer les carrières masculines, de proclamer en tous domaines son incapacité, et de lui confier l'entreprise la plus délicate, la plus grave aussi qui soit : la formation d'un être humain. Il y a une quantité de femmes à qui les mœurs, la tradition refusent encore l'éducation, la culture, les responsabilités, les activités, qui sont le privilège des hommes et à qui, cependant, on met sans scrupule des enfants dans les bras, comme naguère on les consolait avec des poupées de leur infériorité par rapport aux petits garçons ; on les empêche de vivre ; par compensation, on leur permet de jouer avec des jouets de chair et d'os. (Le Deuxième Sexe, Tome 2)

Q8 – Quelles idées contradictoires pouvez-vous observer dans cet extrait ?

C'est au sein du monde donné qu'il appartient à l'homme de faire triompher le règne de la liberté; pour remporter cette suprême victoire, il est entre autres nécessaire que par-delà leurs différenciations naturelles hommes et femmes affirment sans équivoque leur fraternité. (Le Deuxième Sexe, Tome 1)

Il est très difficile à une femme d'agir en égale de l'homme tant que cette égalité n'est pas universellement reconnue et concrètement réalisée (Le Deuxième Sexe, Tome 2)

T9 – Les garçons et les filles : On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. En tant qu'il existe pour soi, l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié. Chez les filles et les garçons, le corps est d'abord le rayonnement d'une subjectivité, l'instrument qui effectue la compréhension du monde : c'est à travers les yeux, les mains, non par les parties sexuelles qu'ils appréhendent l'univers. Le drame de la naissance, celui du sevrage se déroulent de la même manière pour les nourrissons des deux sexes ; ils ont les mêmes intérêts et les mêmes plaisirs ; la succion est d'abord la source de leurs sensations les plus agréables ; (...) leur développement génital est analogue ; ils explorent leur corps avec la même curiosité et la même indifférence ; (...) dans la mesure où déjà leur sensibilité s'objective, elle se tourne vers la mère : c'est la chair féminine douce, lisse élastique qui suscite des désirs sexuels et ces désirs sont préhensifs ; c'est d'une manière agressive que la fille, comme le garçon, embrasse sa mère, la palpe, la caresse ; ils ont la même jalousie s'il naît un nouvel enfant ; ils la manifestent par les mêmes conduites : colères, bouderie, troubles urinaires ; ils recourent aux mêmes coquetteries pour capter l'amour des adultes. Jusqu'à douze ans, la fillette est aussi robuste que ses frères, elle manifeste les mêmes capacités intellectuelles ; il n'y a aucun domaine où il lui soit interdit de rivaliser avec eux. Si, bien avant la puberté, et parfois même dès sa toute petite enfance, elle nous apparaît déjà comme sexuellement spécifiée, ce n'est pas que de mystérieux instincts immédiatement la vouent à la passivité, à la coquetterie, à la maternité : c'est que l'intervention d'autrui dans la vie de l'enfant est presque originelle et que dès ses premières années sa vocation lui est impérieusement insufflée. » La femme n'a jamais eu ses chances « Les accomplissements personnels sont presque impossibles dans les catégories humaines collectivement maintenues dans une situation inférieure. 'Avec des jupes, où voulez-vous qu'on aille?' demandait Marie Bashkirtseff . Et Stendhal : 'Tous les génies qui naissent femmes sont perdus pour le bonheur du public.' À vrai dire, on ne naît pas génie : on le devient ; et la condition féminine a rendu jusqu'à présent ce devenir impossible. (Le Deuxième Sexe, Tome 2)

Q9 – Quelle est la thèse principale de Beauvoir dans cet extrait ?

Q10 – Selon Beauvoir, il y a peu de différence entre les filles et les garçons à un jeune âge. Qu'ont-ils en commun ? Pourquoi une différence se crée entre eux avec l'âge ?

T10 – La construction sociale : Alors que filles et garçons ne sont pas initialement distinguables dans leurs comportements et attitudes, tandis que l'enfant dit « garçon » sera, malgré lui, encouragé à s'individualiser totalement en se séparant de son milieu social d'origine pour affronter solitairement, librement et activement le monde extérieur (ce qui correspond au modèle masculin), l'enfant dit « fillette » verra l'entourage social accepter sa fuite hors de l'individualisation et restera en grande partie dans le lien social comme membre d'un groupe. Les modèles sociaux féminins et masculins sont de la sorte deux façons de traiter et de faire vivre (et ne pas vivre) les rapports de l'être humain avec son individualité. Nous remarquerons cependant que ce **déterminisme social**, de forme holiste, ne se fait pas sans la complicité des acteurs qui d'une manière assez stratégique contribuent à ces processus en y trouvant chacun un intérêt particulier : pour l'être masculin s'offre l'avantage de jouir pleinement de la liberté humaine et pour l'être féminin l'avantage justement d'échapper à celle-ci et à ses inconvénients. (Là encore, conformément au point de vue de la philosophie « existentialiste », l'être humain gère le drame de l'existence sans essence en se choisissant (partiellement) femme ou homme et en assumant cela dans une certaine « mauvaise foi ».)

Aussi, « devenu » femme ou homme, l'être humain sexué que le chercheur en sciences sociales croira ranger ainsi dans une variable indépendante doit être sous cet aspect bien plus abordé comme une variable dépendante dont il faut chercher les origines dans l'environnement culturel. C'est la trop routinière catégorisation *a priori* (dans les questionnaires et entretiens par exemple) en genre masculin et féminin qui doit être remise en question si l'on veut vraiment percevoir le sens des processus sociaux et ne pas reproduire l'imposition qu'ils exercent sur la personnalité des êtres qui sont avant tout des humains avant de paraître femmes ou hommes (« paraître » dont il faut précisément tenter d'étudier les facteurs).

Q12 – Comment définiriez-vous le déterminisme social ? Comment se manifeste-t-il ?

Dernier tiers, dernier 40 minutes
Discussion en groupe

1^{er} 20 minutes

Quelles sont les caractéristiques communes aux problèmes du racisme et du sexisme, à l'échelle individuelle ou collective?

2^e 20 minutes

Quelles solutions individuelles et collectives pourrions-nous mettre en œuvre pour guérir du sexisme et du racisme?

Merci!